



HAL
open science

Sadisme

Julie Mazaleigue-Labaste

► **To cite this version:**

Julie Mazaleigue-Labaste. Sadisme. Christian Lacombe. Dictionnaire Sade, L'Harmattan, 2021, 978-2-343-22243-1. <halshs-03140348>

HAL Id: halshs-03140348

<https://shs.hal.science/halshs-03140348v1>

Submitted on 12 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Sadisme

Dictionnaire Sade, sous la direction de Christian Lacombe, L'Harmattan, 2021

Version auteur

Julie Mazaleigue-Labaste

*Institut des Sciences Juridique et Philosophique de la Sorbonne
CNRS, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*

C'est à la fin du XIX^e siècle que s'imposa le terme de « sadisme » avec la signification de cruauté érotique qu'on lui connaît encore. Ce substantif existait plus tôt dans la langue française. Il fut introduit en 1835 par Charles Nodier dans la huitième édition d'un dictionnaire de référence, le *Dictionnaire universel de la langue française* de Pierre Boiste, en référence directe à Sade (« *De Sade, nom propre* »). Si, en 1834, dans la biographie de Sade – très romancée –, l'écrivain et critique Jules Janin affirmait que Sade était « partout, (...) dans toutes les bibliothèques, sur un certain rayon mystérieux qu'on découvre toujours¹ », Nodier prenait pourtant la précaution d'indiquer que le terme « sadisme » était alors « peu usité ». Sa signification déployait les deux dimensions de la légende noire diffusée dès la fin du XVIII^e siècle : l'« aberration épouvantable de la débauche », qui qualifie tant les récits de l'écrivain que les crimes du libertin aristocratique et cruel, dont l'image fut forgée par les gazettes et Restif de la Bretonne dès l'affaire d'Arcueil dont Rose Keller fut la victime en 1768² et encore enrichie d'éléments scabreux au début du XIX^e siècle ; et le « système monstrueux et antisocial qui révolte la nature » du philosophe³. Certes, ces définitions renvoyaient indéniablement au marquis de Sade ; mais le terme ne désignait pas la cruauté sexuelle de manière générique, et encore moins une spécificité psychologique. De même, si on constate un intérêt pour le « sadisme » en France au cours des années 1880, le mot est employé au service de la critique sociale et politique de la prostitution⁴, ou par la critique littéraire et dramatique – tantôt repoussoir à l'encontre duquel on met en garde, en particulier pour critiquer le naturalisme, tantôt ce qu'une avant-garde littéraire décadentiste appelle de ses vœux.

C'est la psychiatrie qui forgea le concept contemporain de sadisme, et c'est la psychopathologie sexuelle des dernières décennies du XIX^e siècle qui en fixa la terminologie et le popularisa. Le psychiatre autrichien Richard von Krafft-Ebing, grand lecteur des textes français et auteur de la *Psychopathia Sexualis*, référence européenne maintes fois rééditée, octroya en 1890 au « sadisme » sa signification savante alors qu'il forgeait le « masochisme » en référence à l'œuvre de Leopold von Sacher-Masoch. En renvoyant explicitement au français⁵, il nomma ainsi une perversion sexuelle caractérisée par l'entrelacement du désir

1. Janin, Jules, 1834, « Le marquis de Sade », *La Revue de Paris*, 2e édition, 12 (déc. 1834), p. 48.

2. Vigarello Georges, *Histoire du viol du XVI^e au XX^e siècle*. Paris : Seuil, 2000, p. 91-92.

3. Boiste, Pierre Claude Victoire, Nodier Charles (ed.), article « sadisme », *Dictionnaire universel de la langue française, avec le latin et les étymologies*, Paris : Firmin Didot, 1835, p. 642. Amine Azar a dédié une étude fine au destin du terme « sadisme » en 1975, *Le style de Krafft-Ebing sur les perversions sexuelles dans la Psychopathia Sexualis et plus particulièrement du sadisme et du masochisme* [En ligne], Bibliothèque improbable du pinacle, 2012, p. 226 et ss.

4. Voir Azar, *op. cit.*

5. « (...) une forme de perversion sexuelle nommée 'sadisme' d'après les français » (notre traduction) Krafft-Ebing, Richard (von), *Neue Forschungen auf dem Gebiet der « Psychopathia sexualis », eine medicinisch-*

sexuel et de la cruauté, dans laquelle infliger la souffrance est *en soi* sources d'excitation et de plaisir érotique, et « dont le représentant tristement célèbre est le monstrueux marquis de Sade⁶ ». Concurrent d'autres conceptualisations des relations entre sexualité et souffrance sur le marché des catégories psychosexuelles alors foisonnant (tyrannisme, algolagnie active, lagnanomanie ...⁷), le « sadisme » emporta rapidement la préférence des savants et se diffusa à l'échelle européenne par les voies de l'engouement du public pour la psychopathologie sexuelle, d'un monde éditorial qui y voyait une belle occasion de publier des textes pornographiques⁸ – tout autant, sinon davantage, plébiscités que leurs analogues savants – et de la presse. Au cours des années 1890, en France, le nouvel usage de « sadisme » devint commun pour qualifier des faits divers violents, avant même de s'imposer dans les articles et traités psychiatriques et médico-légaux à la toute fin du siècle. Mais le *concept* psychosexuel de sadisme précéda en France cette fixation de la terminologie.

C'est au milieu du XIX^e siècle, en 1849, que le lien entre désir sexuel et cruauté articulé à la figure de Sade se cristallisa en psychiatrie, après plusieurs décennies au cours desquelles la référence sadienne hantait les discours sur certains types de violences. Lors de l'épisode de panique urbaine dite « des piqueurs » en 1819 - entre août et décembre, des centaines de femmes dirent et crurent avoir été victimes de piqûres infligées par des inconnus avec des instruments perforants dans l'espace public, d'abord à Paris, puis dans d'autres villes françaises⁹ – la légende noire de Sade fut évoquée par les acteurs du temps et la dimension sexuelle des agressions soulignée, sans toutefois que cela donnât lieu à une réflexion médicale ou psychologique¹⁰. En 1840, revenant sur les affaires de « piqueurs », l'aliéniste Charles Chrétien Henri Marc utilisa « sadisme »¹¹, alors rare. Mais, s'il tenait pour évident que l'on puisse tirer satisfaction de la cruauté, ce plaisir n'était pas à ses yeux clairement sexualisé – c'est aux pyromanes et aux incendiaires, non aux violeurs, qu'il comparait les piqueurs. Une controverse sur une affaire criminelle parisienne, celle du sergent nécrophile François Bertrand, alors célèbre sous le nom de « vampire de Montparnasse », précipita l'invention du sadisme sexuel en 1849. Deux aliénistes parisiens, Claude-François Michéa et Alexandre Brierre de Boismont, proposèrent chacun une liste nouvelle de « perversions de l'instinct génésique » qui formèrent la matrice historique des perversions sexuelles contemporaines¹². Ils y inclurent l'amour cruel (Michéa) ou sanglant (Brierre de Boismont) pour désigner une tendance érotique

psychologische Studie [Nouvelles recherches dans le domaine de la *Psychopathia Sexualis*, une étude médico-psychologique], Stuttgart : Enke, 1890, p. 2.

6. *Ibid.*

7. Le premier fut forgé en 1888 par l'avocat russe Dimitri von Stefanowski, le second en 1892 par le psychiatre allemand Albert von Schrenk-Notzing, et le dernier par le neurologue et sexologue allemand Albert Eulenburg en 1895. Ils se distinguaient tous du sadisme de Krafft-Ebing en ce qu'ils posaient une stricte réversibilité entre ce qu'ils concevaient en lieu et place du « sadisme » et du masochisme - soit qu'ils missent l'accent sur l'hypothèse d'une relation physiologique entre plaisir et douleur, soit, comme Stefanowsky, qu'ils absorbent la dimension érotique du sadisme dans une appréhension plus générique de la violence.

8. L'éditeur Carrington s'en était fait une spécialité en France.

9. Fureix Emmanuel, « Histoire d'une peur urbaine : des « piqueurs » de femmes sous la Restauration », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 60 (3), 2013, p. 31-54.

10. *Ibid.*

11. Marc, Charles Chrétien Henri, *De la folie : considérée dans ses rapports avec les questions médico-judiciaires*, Paris : Baillière, vol. 2, p. 423.

12. Mazaleigue-Labaste, Julie, *Les déséquilibres de l'amour. La genèse du concept de perversion sexuelle de la Révolution française à Freud*, Paris : Éditions d'Ithaque, p. 127-162.

intrinsèquement liée à la souffrance infligée, dont le désir et plaisir qu'elle suscite ne sont pas seulement des adjuvants mais forment le cœur¹³. L'un comme l'autre s'appuyait explicitement sur Sade afin de justifier l'introduction de cette nouveauté en psychiatrie - Michéa, sur l'œuvre, en citant « le livre insensé du marquis de Sade » (*Justine* ?) ; Brierre de Boismont, sur la légende attachée à l'homme, en rappelant la version du scandale d'Arcueil romancée par Restif et relayée par Janin. Le concept de sadisme était né.

Mais il fallut la dynamique d'essor de la connaissance sexologique à l'échelle européenne pour qu'il se mit à charrier avec lui l'œuvre sadienne, à partir de la fixation terminologique opérée par Krafft-Ebing. De la première édition de la *Psychopathia Sexualis* en 1886¹⁴ jusqu'à sa sixième en 1891, le psychiatre autrichien ne renvoyait encore qu'à l'homme et à sa légende, à l'image de Brierre de Boismont. À partir de 1892, un basculement de l'homme à l'œuvre se produisit ; il commença à mobiliser le texte sadien comme point de référence du sadisme¹⁵ - sans pour autant le lire. Dans un contexte de concurrence sur le marché des idées sexologiques, il initia par ce geste un mouvement d'interprétation : ses pairs se placèrent sur le terrain de l'analyse littéraire pour commenter et critiquer la pertinence du « sadisme »¹⁶ - Albert Eulenburg, neurologue et sexologue, qui fonda en 1913 avec Magnus Hirschfeld et Iwan Bloch la *Société médicale pour la science sexuelle et l'eugénisme*, publia ainsi en 1899 un texte sur Sade¹⁷ qu'il transforma en opus dès 1901. La publication de l'étude *Le marquis de Sade et son temps* en 1900 et de l'édition commentée des *120 Journées de Sodome* en 1904 par le sexologue Iwan Bloch ne fit que renforcer cette appropriation. La lecture de Sade appartenait désormais à la psychopathologie et aux savoirs de la sexualité¹⁸, et devint un lieu commun des savoirs « psy » au XX^e siècle, de Bloch à Jean Allouch en passant par Maurice Heine et Jacques Lacan.

13. Michéa, Claude-François, « Des déviations malades de l'appétit vénérien », *L'Union médicale*, 3 (85), 1849, p. 338-339 ; Brierre de Boismont, Alexandre, 1849. « Remarques médico-légales sur la perversion de l'instinct génésique », *Gazette médicale de Paris*, série 3, 4, 1849, p. 555-564.

14. *Psychopathia Sexualis. Eine klinisch-forensische Studie* [Une étude médico-légale], Stuttgart : Enke, 1886, p. 44.

15. *Psychopathia Sexualis, mit besonderer Berücksichtigung der conträren sexuellempfindung* [avec recherches spéciales sur l'inversion sexuelle]. *Eine klinisch-forensische studie*, Stuttgart : Enke, 1892, p. 71.

16. Azar, *op. cit.*

17. « Der Marquis de Sade », *Die Zukunft*, 26, 25 mars 1899 ; *Der Marquis de Sade*, Dresde : Dohrn, 1901.

18. La cinquième édition de cette référence psychiatrique internationale qu'est le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM-5), parue en 2013, comprend encore une catégorie de « trouble du sadisme sexuel » parmi les « troubles paraphiliques » (anciennement perversions).